



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## Le Dialogue

des Muets

AVEC

Monologue apologétique ministériel

M. Paul Berryer, ministre de l'Intérieur, d'origine très wallonne, mais que son séjour au sein du Gouvernement a forcément transformé, revient parfois, cependant, dans sa bonne ville de Liège.

On sait que, par exemple, le jour de la manifestation contre le détournement des grands express, on en perçut la vision fugitive dans l'automobile de son bon oncle M. Dalmagne. Voulut-il se rendre compte de la réalité et de l'importance du mouvement ? Qui sait ! On avait dû lui écrire que cette manifestation n'existait que dans les gazettes et que les protestataires seraient bien trois douzaines : Roger, Jennissen et Ch. Bronne y compris.

Comme ils furent plus de dix mille, le sympathique M. Berryer pensa, peut-être, qu'il faudrait tout de même compter avec la Wallonie, et il y est revenu l'un de ces derniers soirs.

Il y est revenu secrètement, après avoir prévenu par dépêche d'Etat quelques-unes des fortes têtes cléricales liégeoises.

On s'est réuni, pour donner le change, dans l'hypocauste de la place St-Lambert, en passant par le tunnel que M. le Gouverneur vient de faire creuser de son palais jusque là.

De plus, pour éviter absolument d'être reconnus, les conjurés s'étaient camouflés comme de simples Bonnot.

M. de Ponthière, le Don Quichotte démocrate-chrétien, avait naturellement pris la tête de M. Célestin Demblon.

M. Gustave Francotte, appelé à titre consultatif, s'était barbouillé la figure de charbon. Il fit une entrée très applaudie lorsque, s'avantant accroupi et en costume de porion, il s'écria avec bonne humeur : « C'est mi li p'tit bas-cou ».

Ce bon Mossieu Dallemagne avait trouvé spirituel de se travestir en prussien, délicate allusion au détournement des express.

M. Tehoffen avait essayé de se recroqueviller pour se donner, sous un chapeau rond, les allures d'un Troclet de contrebande.

M. Goblet, par autorisation spéciale, avait revêtu la robe épiscopale et la portait vraiment avec noblesse. Mais pourquoi se grimer en Valère Henaut, barbiche comprise ? Cela faisait un étrange mélange.

M. Delvaux B. P. D. F. était grimpé sur des échasses, avait pris l'aspect de Chanteclair.

Il y avait encore M. Polet, avec la barbe et la tête de M. Magis. M. Van Zuylen, avec celle de Narène-di-Bouire et M. Berryer lui-même s'était travesti — pourquoi ? — en commandant de pompiers, avec l'échelle de sauvetage...

— Messieurs, dit le Ministre, la séance est ouverte, mais ne parlez pas tous à la fois.

Personne, du reste, n'avait cru devoir prendre la parole, chacun étant occupé, un miroir d'une main, une photo de l'autre, à vérifier l'exactitude de son travestissement.

— Messieurs, reprit le préposé à l'Intérieur, les élections sont proches. Mon ami et mon maître, l'illustre baron de Broqueville (incli-

## M. FERDINAND FLECHET



— Député libéral-progressiste de Liège, bourgmestre de Warsage, ingénieur, enragé chasseur, grand voyageur, la "bête noire", du Gouvernement cléricale...

— Et quoi encore ?

— Li "Mon oncle,, di totes les bravès dgins.



raison générale), n'est plus aussi sûr que l'autre semaine de l'adhésion de la Wallonie, à notre cause. Il faudrait faire quelque chose. Et d'abord, j'ai l'intention de publier dans *La Gazette de Liège* les mérites incontestables, et du reste incontestés, des grands hommes du Parti Catholique Liégeois.

Un murmure flatteur et unanime accueillit ces paroles. M. Berryer reprit :

— De moi, je ne dirai rien, ou presque rien. Jadis, démocrate chrétien, j'ai préféré revenir à la sagesse conservatrice, dispensatrice des mandats. Avocat de réel talent, devenu fortuné par une riche alliance, sénateur par surcroît, j'ai accepté ensuite avec abnégation un portefeuille qui ne contenait qu'un seul bout de papier, ainsi rédigé : « Je m'engage à n'avoir en mon ministère aucune velléité d'indépendance, aucune initiative personnelle ». J'ai signé des deux mains et le peuple wallon saura apprécier cette abnégation digne des temps antiques et, du reste, approuvée par les autorités ecclésiastiques. Mais, assez parlé de mon humble personne.

Des signes se croisèrent dans l'assemblée qui tous signifiaient : Wi, Wi, Wi !

— Permettez-moi maintenant de vous parler de mon bon oncle, le vénérable M. Dallemagne.

— Non, mon bon Oncle, ne dites rien. Ne vous fatiguez pas. Les multiples proclamations que vous avez faites sur l'élargissement du viaduc du Laveu, les innombrables communications transmises à la *Gazette de Liège* sur votre intervention muette mais courageuse à la Chambre, vos discours inédits, mais si énergiques dans les Commissions, ont trop usé vos facultés précieuses, pour que nous vous autorisions à de nouvelles fatigues. La Wallonie saura tout ce qu'elle aurait pu vous devoir.

— Vous, M. de Ponthière, poursuivait l'orateur...

— Non, ne parlez pas, je sais tout ce que vous pourriez dire, et M. Tchoffen aussi.

— Je vous en prie, cher ami. Il vaut mieux vous taire. La démocratie chrétienne est une belle chose ; j'ai moi-même voulu en tâter : ça ne conduit à rien et ne rime pas à grand chose. Voyez-vous mêmes : une fois vous faites alliance avec nous, une autrefois vous n'en voulez plus. Et puis, êtes-vous bien d'accord ? M. de Ponthière voudrait par exemple voir passer les grands express aux environs de chez lui et vous préféreriez que ce soit par Liège. Nous demanderons simplement à la *Gazette de Liège* de ne pas rééditer les injures dont elle vous abreuvait il y a 4 ans, mais qu'au moins la *Dépêche* couronne de fleurs mon bon oncle et tous nos intelligents candidats.

— Mon cher Nicolas...

— Non, je t'en prie, ferme-là, mon vieux. Tu parles tout le temps. Tu n'es plus ici au Conseil communal et, entre nous, j'ai peur de ta platine et de ta franchise un peu brutale. Tu es bien jeune encore et, malgré les conseils de ton guide spirituel, notre maître sévère Martin Hubert, tu as souvent le geste trop prompt. Nous ne sommes pas comme toi de ceux qui jonglent avec les démissions. Nous sommes indérochetables, nous, et ne nous en allons que pour nous installer dans un fromage. Pas, Gustave ?

— Ah ! non, toi surtout ne parle pas, Gustave, je t'en supplie. Oui, oui, je sais, ça se chante, mais ce sera pour un autre jour. Ne parlons pas, il y a du danger, j'entends des pas au plafond, ce sont peut-être nos adversaires qui nous marchent dessus place St-Lambert. Messieurs...

— Silence. Je me résume. Il faut frapper un grand coup, persuader les masses. Nous allons publier à cent mille exemplaires l'œuvre complète de vos travaux parlementaires, rapports, projets de loi, études, discours et la liste des multiples et insignes faveurs obtenues d'un gouvernement si favorable aux revendications wallonnes et, du reste, équitables...

— Donnez

— Mais, ce sera volumineux. Merci, mon bon Oncle, merci à vous tous Messieurs, et maintenant, je lève la séance. M. le Gouverneur, mon ami, a organisé un souper de « têtes » en votre honneur, un souper de fortes têtes.

AVIS extrait de la *Gazette de Liège* :

L'anthologie des œuvres des grands hommes catholiques du Pays de Liège paraîtra bientôt à la librairie Demarteau. C'est un fort volume de papier vierge pouvant servir à toutes espèces de travaux d'écriture : mémoires, album de dessins, comptes de ménage, etc.

Prix : absolument blanc : un franc ; ligné : vingt-cinq centimes en plus ; quadrillé : cinquante centimes de supplément.

Prime : Cinquante pour cent du prix est remboursable en indulgences semi-pleinières, à valoir sur le trésor spirituel de l'église...

Georges Curtius.



## ENCORE LES TOURNE-CASAQUE

Le droit de réponse est donné aux gaffeurs pour faire des gaffes.

M. Armand Fléchet a tenu à ne pas faire mentir cet axiome journalistique.

Il nous écrit en effet :

Verviers, le 22 mai 1912

Monsieur l'Éditeur du journal *Tatene*,  
rue Sainte-Marguerite, 182, Liège.

Suite à vos articles aussi inexacts que mal-séants contenus dans vos numéros 5 et 14 de cette année, sans m'arrêter à vos insinuations désobligeantes contre lesquelles proteste toute ma vie publique et privée, j'use du droit de réponse que la loi me confère :

Appelé à Bruxelles pour remplir un mandat sénatorial, je ne puis mieux me défendre contre vos appréciations regrettables à tous égards, qu'en apprenant à vos lecteurs que ma candidature y a été régulièrement adoptée ainsi qu'il résulte du document ci-après :

Bruxelles, le 10 mai 1912.

Monsieur Armand Fléchet,

Notaire honoraire à Verviers.

Monsieur

Nous avons l'avantage de porter à votre connaissance que la Fédération bruxelloise du Parti ouvrier, réunie en assemblée de délégués jeudi 9 mai, a décidé de lutter aux prochaines élections sénatoriales et a admis la liste des candidatures présentées par le Comité électoral, liste sur laquelle figure votre nom suivant accord pris préalablement avec vous par le Bureau de la Fédération.

Il a été également entendu que vous ne serez pas présenté au corps électoral comme candidat socialiste et que votre présentation par la Fédération bruxelloise du Parti ouvrier ne doit modifier en rien vos opinions politiques.

L'assemblée générale a été unanimement d'accord pour constater que, par l'acceptation de cette candidature, vous ne contractez à l'égard du Parti ouvrier aucun engagement ni adhésion à son programme et que vous n'aurez pas à vous réclamer du Parti ouvrier, ni à parler en son nom au cours de l'exécution du mandat qui vous sera dévolu.

Tout en constatant que vous appartenez à l'opinion libérale, que vous ne ferez pas partie du groupe parlementaire socialiste et que vous ne participerez pas à ses délibérations, l'assemblée, tenant compte des déclarations démocratiques faites en votre nom et par vous même, espère que dans les questions où le programme de la gauche libérale ne sera pas engagé, vos votes au Sénat se rencontreront avec ceux des élus socialistes.

Veuillez nous accuser réception de la présente pour que nous puissions prendre les dispositions nécessaires pour l'accomplissement des formalités prévues par la loi.

Agréé, Monsieur, nos salutations distinguées.

Pour le Comité Fédéral  
Le Secrétaire  
(S) Jean Pladet.

Cette lettre prouvera à ceux qui vous lisent que je n'ai pas changé d'opinion, pas plus à Bruxelles qu'ailleurs. En vous faisant remarquer que, contrairement à votre manière de procéder, je ne me sers que de termes convenables, je vous requiers d'insérer la présente dans votre plus prochain numéro et je vous présente, Monsieur l'Éditeur, mes salutations.

A. Fléchet

Notaire honoraire,  
Ancien Juge de Paix suppléant,  
Ancien membre du Conseil Provincial  
et du Sénat.

On le voit, M. Armand Fléchet n'a pas compris.

Il n'a d'ailleurs jamais compris.

Doctrinaire à Verviers, il se découvrit un jour brusquement des aspirations démocratiques : ce fut à l'époque où les Progressistes liégeois lui offrirent un mandat sénatorial.

Cette fois, en somme, il gardait le droit au titre de libéral.

Mais voici qu'en 1912, il accepte de figurer sur la liste du Parti socialiste bruxellois. A Liège, on annonce des meetings où « le citoyen Armand Fléchet » doit prendre la parole...

Après cela, il affirme qu'il n'est pas socialiste. Nous lui en donnons acte, persuadés qu'un jour ou l'autre il affirmera, avec le même sérieux, qu'il ne fut jamais ni libéral, ni progressiste.

En attendant, M. Armand Fléchet, qui n'est pas socialiste, cherche à se faire élire Sénateur sur une liste socialiste, contre les libéraux et les progressistes bruxellois...

Décidément, cet homme ne comprendra jamais.

Il y a aussi M<sup>e</sup> Jules Keppenne, dont le *Peuple* prend la défense en reprochant amèrement à *Tatene* d'avoir rompu la trêve conclue entre socialistes et libéraux...

Singulière trêve que celle qui a permis à M. Léon Troclet de tirer dans le dos des libéraux lors du fameux meeting des Variétés...

Bref, le *Peuple* fait de la personnalité de M<sup>e</sup> Keppenne, un éloge mérité.

Mais il lui envoie le pavé de l'ours en imprimant qu'il n'a jamais été doctrinaire.

C'est là une profonde erreur. M. Keppenne a fait partie de l'Association libérale qu'il a quittée pour entrer à l'Association progressiste et devenir Sénateur.

Le voilà aujourd'hui sur une liste socialiste. Il paraît que, néanmoins, il est resté plutôt progressiste, comme dit le *Peuple*.

C'est possible, mais c'est une singulière façon de comprendre la fidélité au drapeau que celle qui consiste à combattre les libéraux, tout en demeurant libéral.

Il y a un nom à ajouter à la liste des Tourne-Casaque. C'est celui de M. Clément, ex-sénateur progressiste qui figure à côté de M. Keppenne sur la liste sénatoriale socialiste.

Houbert.

## CHRONIQUE ELECTORALE



### Une journée de campagne

Pour parler devant ses électeurs d'Aywaille, M. Paul Van Hoegaerden avait mis dimanche un délicieux petit chapeau rond de feutre mou, négligemment bosselé. Cela lui donnait un air bon enfant, cela jetait dans l'élégance de notre sénateur, une note démocratique. Car M. Van Hoegaerden possède avant tout, l'art des nuances et le sens de l'à-propos.

Et le chapeau mou saluait gentiment le cabaretier du coin, le boucher de la grand'place, le fermier du village voisin. Sur le kiosque du parc communal, derrière l'horrible « monument » qu'Aywaille éleva naguère pour célébrer Albert et Elisabeth, le chapeau mou fut accroché à une balustrade. Comme un seul homme, tous les auditeurs se découvrirent à ce geste. Mais la voix de commandant du Sénateur dit qu'il fallait se recouvrir, « car les libéraux d'Aywaille ne doivent pas attraper un coup de soleil ». On applaudit avec enthousiasme et les truites de l'Amblève se demandèrent, pleines d'angoisse, quelles étaient ces clameurs.

Quand M. Digneffe et son automobile furent arrivés, le chapeau mou retraversa les rues d'Aywaille, se promena parmi les groupes sur la place de la gare, et enfin monta au premier étage du « Café Vénitien » de l'endroit, dans une chambre à coucher qui a le grand avantage de posséder un balcon. Le chapeau mou fut déposé sur le lit et il ne resta plus que Monsieur le Sénateur.

Mais les amis de Monsieur le Sénateur étaient dans un grand émoi. Le notaire-caméléon, le

notaire-libéral-candidat socialiste, le notaire bien connu à Liège mais encore mieux connu à Aywaille, était venu annoncer que, si M. Digneffe parlait, il demanderait la parole pour présenter la contradiction. « Il ne faut jamais canner », dit M. Van Hoegaerden. Tout le monde ne partageait pas son optimisme et les membres du Comité local surtout étaient inquiets. Ils affirmaient que ce serait d'un effet déplorable.

Pendant que les augures se consultaient, les orateurs se demandaient si, de ce balcon, les voix porteraient suffisamment. On n'était pas très rassuré. On décida de descendre et de parler du seuil du café. M. Van Hoegaerden reprit son chapeau mou. « Mais alors, dit un organisateur, nous allons boire le champagne avant les discours ? » On fit sauter les bouchons. Et comme chacun prenait une coupe en main le président des libéraux d'Aywaille s'avança au milieu du groupe, en mettant ses lorgnons et en dépliant un papier. « Messieurs, dit-il, tantôt, au parc, les musiques et les applaudissements ont éclaté avant la fin de mon discours. Si vous le permettez, je vais le terminer ». Il n'y avait rien à dire. On entendit la fin du discours, on but le champagne et on descendit.

Mais, arrivé sur le trottoir, on s'aperçut que cette situation était bien plus mauvaise que la première. Et l'on remonta.

M. Van Hoegaerden parla, puis M. Digneffe, puis M. Chaumont, puis M. Neujean. Et puis... on ferma le balcon. Mais alors, on vit entrer M. le notaire, tel un spectre de Banco. Il venait réclamer son tour de parole.

« Tu veux parler, notaire ? dirent MM. Van Hoegaerden et Neujean. Mais nous n'en savions rien.

— « Je l'avais dit, affirma le notaire.

— Pas à nous ! »

On expliqua au notaire qu'il était un peu tard, que tout le monde avait parlé et que ces meetings en plein air étaient fatigants, que s'il s'obstinait à prendre la parole, on devrait lui répondre et qu'il était inhumain d'exiger un nouvel effort des orateurs. M. le notaire protesta qu'il ne voulait faire de mal ni du tort à personne, qu'il aurait voulu seulement présenter quelques objections, mais que, pour prouver son amitié et son désir de ne troubler aucune fête, il allait s'abstenir. M. Digneffe lui proposa alors de venir parler à Liège, mais c'est à Aywaille que M. le notaire voulait parler.

Et, comme il avait absolument un discours à placer, il s'en fut chercher la fanfare « les Echos de l'Amblève », emmena chez lui les musiciens — on sait que les musiciens ont toujours soif — et, dans l'intimité, put leur faire son discours bien à l'aise...

Ne voilà-t-il pas des mœurs électorales nouvelles et combien courtoises ? Cela nous change au moins de la façon devenue tout à fait malpropre des cléricaux.

Mic-Mac.

## La Vierge et les Etudiants

On savait depuis longtemps que les plus fervents chrétiens, le pape lui-même, faisaient appel aux médecins en cas de maladie.

D'aucuns s'étaient maintes fois étonnés de voir ces croyants convaincus, préférer la science médicale, toute laïque, voire même maçonnique, à la miraculeuse intervention de la Vierge.

Quelques élèves médecins cléricaux qui font leur apprentissage dans nos hôpitaux civils ont décidé de mettre leurs actes en concordance avec leurs idées et se sont faits les propagateurs des vertus curatives de la piscine de Lourdes.

Ils ont fait circuler des listes de souscription dont le produit est destiné à envoyer les malades à Lourdes.

Si ces jeunes gens dédaignent ainsi la science d'Esculape, c'est qu'ils préfèrent, paraît-il, plaire à la sœur qu'à M. Lenger. Gageons cependant qu'après leur dernier examen ils n'hésiteront pas à faire état de leur savoir médical pour toucher les deux balles que le pauvre hère leur tendra pour une consultation.

Une vierge qui est chaque année dans un grand embarras, c'est N. D. de Chèvremont. Les étudiants croyants vont lui faire pèlerinage afin de réussir leurs examens. Or, d'année en année, les élèves bien pensants deviennent, à la faculté de Droit, de plus en plus nombreux — on en sait la raison. Le nombre des exaucés croissant en proportion, les profs ne trouvent plus moyen de buser.

Leur tâche étant rendue plus difficile encore par suite des innombrables recommandations qu'ils reçoivent de tous les collègues patronés, ils ont aussi décidé de s'adresser à la bonne Vierge.



Jugez de l'embarras de la brave femme sollicitée, d'une part, par les étudiants qui veulent passer en juillet et, d'autre part, par les profs qui désirent toucher deux fois les frais d'examen !...

L'Appariteur.

## Le Coin du Wallon

### Novèles de l'Veye

TOMBOLA

Ine pauve vèfe di nos knohances, vinant de mori, tot lèyant si-ome èl' misère avou 27 orfins, nos èmantchans n'grande tombola gratuite à leu profit.

Vochal les quèques lots qui n's'avans dèdjà r'çûs :

- 1) Ine p'tite mohone (di plantches) à Canada.
  - 2) On bon po n'pièce à incurâbes.
  - 3) Ine magnifique collection d'doze imâdjes à n'cense (dièrain'nès novaités).
  - 4) On fisik «Mauser» de tîmps d'Matuzalem.
  - 5) 3 bais p'tits tchins : onk di tchèrète (vèrt et rodje), onk di fisik et ine aute di plâte.
  - 6) Ine mèdaie di N. D. di Tchivrimont (keuve massif).
  - 7) On rèkèrte di cantiques po l'Noyé, da C. Demblon.
  - 8) On cou d'sèyai émaillé à fleurs.
  - 9) On pistolet rassiou.
  - 10) On solé d'pope à botons.
  - 11) 6 fortchètes di fiér, à 1 et 2 dints.
  - 12) Ine trawèye paile, polant chervi d'houn'resse.
  - 13) On fonographe avou 140 rôlais à boquets.
  - 14) Ine caisse d'oranges di l'annèye passèye et eune di l'annèye qui vint.
  - 15) Ine camisole à tchâr di feume (à pô près noûve).
  - 16) Ine monte di dame émaillèye so li dri.
- Nos r'çûrans st-avou plaisir les saqwès qu'nos binamés lèheûs voront bin nos èvoyi po cisse bonne oûve et leûs nos sèront mètous è l'gazète.

Merci d'avance à turtos.

### NOVAIS CONCERTS

A li d'mande di quèques flaminds, li minisse de l'guère vint de décider qu'on donrè, tos les sèmdis, à nole èure, on grrrand concert artistique et littéraire public, è magnifique local di l'Alcazar estétique, rowe de l'rosè 910.

Ces concerts, tot-à-fait fous d'ordinaire, dinés à profit des martyrs di l'aéroplane, sèront st-èmantch is par *Les Disciples da Grindai*, société d'mirlitofiles et d'assurances so l'vèye, di Reickhem.

Vochal li programme de l'prumière sèyance :

- 1) *Trompe-la-Mort*, marche espagnole, par l'orchestre.
- 2) *Ne pas livrer le Dimanche*, fantaisie pour grosse caisse et timbales.
- 3) *Le Pendu*, valse pour instruments à cordes
- 4) *La bouteille de bière*, mazurka pour castagnettes en fa bémol.
- 5) *Volez, copeaux !* duo pour triangle et contrebasse à une corde.
- 6) Madame Delarge-Buzeau, cantatrice à voix : *Grand air de l'Escalier de zinc*.
- 7) Monsieur Clapant, ténor léger (26 kilos) soliste de la société de Cramignons *Les Rayéûs d'armâ*, d'Ans. A) *Le Roi Dagobert*, (grand air), B) *Margaya !...* (vieille chanson).
- 8) *L'Escarpolette*, ouverture macabre pour violon à coulisse et graphophone-alto à répétition.

Li swèrèye finirè par on feu d'artifice sin fougère et sin brut qui tot l'monde porè vèyi, minme les djonnès fèyes et les èfants.

Jos. Duysenx.

## POMMES CUITES



### EDUCATION DE POLICEMEN.

M. Mignon a remarqué que nos bons agents n'avaient pas l'allure militaire : ils marchent comme des pékins et saluent idem, quoique la plupart soient d'anciens scus-officiers frais émoulus du régiment.

Il vient donc de décider qu'on allait apprendre aux agents à marcher et à saluer.

C'est M. l'adjoint François qui a été désigné pour diriger les exercices.

Le pourquoi de ce choix nous intrigue quelque peu.

En effet, pour apprendre aux autres à marcher, il faut savoir marcher encore ! Or, on ne nous fera jamais croire que M. François...

N'est-ce pas pour cela, d'ailleurs, qu'on l'a mis à la tête du service des voitures ?

### LA BRAVOURE ITALIENNE ?

On sait que les italiens ne passent guère pour être de bons soldats. C'est d'eux que Murat, roi de Naples, à qui l'on venait demander de quelle couleur seraient les uniformes de ses soldats napolitains disait :

Foutez-les en jaune, foutez-les en rouge, foutez-les en bleu, ils foutront toujours le camp !

On raconte sur le même sujet de nombreuses anecdotes. En voici une :

Cela se passait lors de la campagne que les Italiens tentèrent en Abyssinie, où ils furent très sérieusement pilés.

Les soldats occupaient une tranchée sous le commandement d'un colonel. Quand celui-ci jugea le moment favorable pour s'élancer à l'assaut, il se mit devant ses soldats et levant son sabre, il cria d'une voix de stentor : *Avanti ! Avanti !*

Et il partit bravement.

Tout à coup, le courageux colonel eut l'impression du vide autour de lui. Il se retourna et aperçut ses soldats restés à l'abri de la tranchée et qui, battant des mains, l'applaudissaient : Bravo, il colonello ! Bravo, il colonello !

Si non è vero, beni trovato.

### LE TERME EXACT.

Sous quelque forme qu'elle se présente la réclame, pour atteindre son but doit, cela va sans dire, être bien faite ; mais un des principaux facteurs de son efficacité est surtout l'emploi de termes justes, exacts, faisant image et se gravant dans le cerveau du lecteur. C'est ce qu'a admirablement compris un commerçant liégeois. Rue Saint-Gilles, au bas d'un cadre fixé contre la façade d'une maison et renfermant des objets : portraits, médaillons, etc., destinés à orner les monuments funéraires, on peut lire, sur une petite plaque de porcelaine, ces mots :

Portraits pour tombes éternellement inaltérables.

Voilà, au moins, un commerçant qui a le sens de l'à-propos.

Ces portraits sont, à n'en pas douter, destinés aux concessions à perpétuité.

### LA DORMEUSE.

C'était après un bon diner, on prenait le café au jardin, mais comme l'histoire se passait l'un de ces jours passés de chaleur un peu lourde, une des invitées s'était laissée aller à somnoler légèrement.

La jeune femme — 6 mois de mariage — était ravissante en cette pose alanguie, mais l'hôtesse, son amie, ne voulut pas qu'elle donnât prise plus longtemps à la malignité de l'assemblée et elle chercha un moyen de recueillir la petite sans qu'il parût. Comme elle servait le café, elle eut cette idée de laisser tomber la boisson parfumée d'un peu haut. Cela fit un joli bruit clair qui, en effet, attira l'attention de la dormeuse.

Elle s'écria lentement, puis murmura doucement :

— Comment tu te lèves déjà, mon chéri !

Les élections sont proches. Elire de bons députés, c'est bien, mais choisir un bon restaurant n'est-ce pas mieux ?

Voyez celui de l'Europe.

### LE BARON DE LA CAMPINE POLITICIEN.

Notre cher ami le baron de la Campine est navré.

— Depuis que Monsieur Digneffe, nous disait il, s'est relié au suffrage universel je suis vraiment, n'est-ce pas oui, dégoûté de la politique et je vais déposer mes bretelles. Je le disais encore au petit Falloise l'autre jour : Si les libéraux vont voter l'abolition du travail et l'augmentation du salaire, nous sommes f...ichus, n'est-ce pas oui ?

Feu Tchanchet.



## DANS LA GARDE

### P'tits n'échos

De nouveaux échos nous sont parvenus de la fameuse équipée du général de Menten, le fameux dimanche torride où on retint pendant plus de deux heures les malheureux gardes-civiques convoqués avec la lourde capote.



C'est ainsi qu'un certain nombre de malheureux «bleus» ce sont vu coller cinq exercices supplémentaires pour n'avoir pas endossé le vêtement qui devait les faire suer jusqu'à la mort ! Il y eut du reste des malades qui suivirent clopin-clopant de Coronmeuse jusqu'à la

place de Bavière. Là, afin de ne pas diminuer le prestige de la garde, on les pria d'aller se faire soigner plus loin.

Notez que les «grands chefs» étaient eux, non à l'ordonnance, mais en tunique légère et très à l'aise sur leurs grands chevaux.

Il convient de rapprocher cette attitude de la façon plus pratique et surtout plus intelligente dont, par exemple, le major de Selys mène ses artilleurs. Mardi après-midi il les a fait «travailler» à la Chartreuse, mais il n'a pas songé à leur demander de préférer le pantalon de drap à celui de toile et la capote à la tunique.

Il plut, mais nul ne s'est plaint de la manœuvre.

Le commandant des artilleurs de la garde est un beau garçon, il le sait, mais pour que nul n'en ignore, il ne se croit pas obligé, comme chez les «Bleus», d'embêter ses hommes tout le temps.

Petite pétition que quelques gardes nous prient de transmettre au major Régulateur, l'illustre propriétaire de la lignée des Brocales :

« Est-il vraiment nécessaire pour la bonne instruction de la garde : 1° De faire passer si souvent celle-ci devant la Caserne des Ecoliers, afin d'obliger la grande garde des lanciers de lui rendre les honneurs militaires ?

2° De passer de même, régulièrement, devant la demeure du dit séduisant Régulateur pour que les siens puissent l'admirer dans l'exercice de ses fonctions et sur le dos du noble coursier qui lui fit parfois, mais involontairement, mordre la poussière ? »

Brocale.

### POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde !

Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M. chaux, on y trouve le choix sans pareil. Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

## Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14 16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

## MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles

Withworth, Minerve, the Dover, Mèphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

## LA TROUVAILLE

DE

# Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue  
Par L'X... ?

### Résumé des chapitres précédents

Grâce à Mitchi Pitabole, qui a déchiffré le papier tombé de la poche du docteur Metlucop, on sait que celui-ci se propose de faire rire follement la ville de Liège en mêlant du protoxyde d'azote à l'eau alimentaire. Le bourgmestre qui a été déjà la victime de pareille expérience, conseille à la population à la veille d'une manifestation antialcoolique, de n'user d'eau que pour les usages externes.

### 12. AU BORD DE L'AFFOLEMENT

Vous comprenez l'émotion que cet avis suscita à travers la cité, mais spécialement dans ce qu'on est convenu d'appeler « le monde », ce monde dont quelques fantaisistes avaient résolu de combattre la boisson sans pour cela fournir aux affamés la nourriture. Un médecin, un pasteur,

une dame s'offraient, au risque de leur vie affirmer-ils, à empêcher définitivement le retour chez le mayeur de ce qu'ils appelaient « des lubies hystérico-alimentaires »

Seule, l'intervention du président d'honneur, le gouverneur de la Province, les arrêta.

Cependant le secret fut bien gardé par les cent personnes qu'il fallut mettre au courant de la situation ; ou plutôt les autres, faute d'avoir le mot de l'énigme, crurent simplement à une épidémie bénigne de gâtisme intermittent.

M. Kleyer lui-même qui, devant ses subordonnés et devant ses collègues, avait conservé toute sa dignité, regrettait dans la solitude de son cabinet, n'avoir pas plus de cheveux pour se les tirer plus aisément de désespoir.

— Que faire ? que faire ? s'écria-t-il près de 295 fois.

Il se préparait à fumer son soixantième cigare pour tacher de trouver une idée dans les volutes de la fumée bleue, lorsque l'huissier Collin lui apporta une dépêche.

Le mayeur l'ouvrit fébrilement. Avant de l'avoir lue, il faillit étrangler d'émotion. Le télégramme daté de Rosoux Goyez était signé « Docteur Nicolas Metlucop » et disait ceci :

« Ce que j'ai résolu et ce que vous savez maintenant, je le ferai. J'ai quelque part en Hesbaye organisé mon usine à fou-rire, je suis maître des galeries de captation et, dans huit jours, je lâche dans votre eau alimentaire mon protoxyde d'azote. Je vous défie de m'arrêter dans mon projet. Salutations cordiales. »

Le bon Collin en toussant discrètement, rappela à lui le premier magistrat municipal. M. Kleyer se jeta alors vers l'embouchure du téléphone et, après un quart d'heure d'effort, il avait enfin l'oreille du Parquet.

M. Huytten de Terbeck décida incontinent une descente à 17 frs 50 et en automobile à Rosoux. Le chef de gare fut interrogé sur la provenance de la dépêche. Il ne sut que répondre. Elle avait été remise au guichet de la station, vers la soirée, par une femme rousse qui avait l'allure d'un homme déguisé et des souliers verts. Comme l'employé — un flamand sachant à peine parler français — demandait l'adresse de l'expéditeur, la femme-homme répondit : « Sur le croupet, de l'autre côté de la corotte. » C'est en effet l'adresse qu'on retrouva sur la fiche du télégraphe.

— Il se refiche de nous, reconstruisa le Procureur qui, après avoir fait noter par son

greffier le signalement détaillé que lui avait fourni le chef de gare, rentra à Liège au plus vite.

Il trouva le bourgmestre au milieu des congratulations des cafetiers de la ville, qui étaient venus offrir un hanap d'honneur à celui qu'ils appelleraient désormais leur haut protecteur.

— Il faut faire fouiller la Hesbaye, dit-il, désespéré à M. Huytten de Terbeck

— Je la retournerai de fond en comble, dit celui-ci, avec le noble geste du terrassier ouvrant une tranchée.

— Et moi, je vais sans plus tarder apprendre à nager, dit résolument le mayeur, pour explorer les galeries adductrices.

Les cafetiers, eux, se mirent à entourer de leur ronde les deux magistrats :

É Paradis on n'vout nin des sôleyes.

Tralala, tralala, Tralalalala.

(A suivre.)

(A M. le professeur Xavier Francotte. — Non, l'auteur de ce feuilleton ne donne pas, pour l'instant, de signe d'aliénation mentale : il est guéri depuis 6 mois d'un coup de soleil contracté au Conseil provincial. — N. D. L. R.)



# FUMEZ LA KHALIFAS

## Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser à l'imprimerie Dubuisson, rue Ste-Marguerite, 182. Tél. 3635

**Maison G. CHEVAU**  
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766  
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS  
Fabriqués au bicarbonate de soude  
FABRICATION HYGIÉNIQUE  
SERVICE RÉGULIER

**AUX TROIS COINS**  
**Maison Henri DONNAY**  
RUE HULLOS, 1. LIÈGE  
Vernis, Couleurs, Brosses, Eponges, Cordes, etc.

A l'occasion de la Saison d'Été et Fêtes paroissiales

LES GRANDS MAGASINS

## Aux Classes Laborieuses

40, RUE HORS-CHATEAU, 40 LIÈGE

Offre crédit à tous SANS VERSER D'ACOMPTE

Choix considérable de Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes et jeunes gens. — Tissus pour dames et pour fillettes.

CONDITIONS AU GRÉ DU CLIENT

## TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné

demeurant à ..... rue ..... n° .....

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

## ANNONCES

Vivarèsse dimande à ratch' ter quéquès vèyès tièsses di pipe bin passèyes qui n'ari màye chervou. Bâre Aelicote, rowe dèl Clé, 92 bis.

On bon s'prondjou, on potiquet d'neûre couleur et on walon corèdjeus si polet présinter à bureau dèl gazette po z'aler dâborer l'èssègne dèl *Vlaamsch Huis*, sol plèce St-Lambert.

Djône fèye (inte 25 et 50 ans) ni mètant nou corset, 32 dints., d'mon Gulikers, bès fâs tch'vès, kwire djône djârdini amateur di fleurs... d'oranger. Fwert pressé. Jane S., rowe di l'Ogné, 87.

On laireut bon marchî, on kulo d'tièsse pressèye et 2 boulets qu'on n'a nin vindou li djou dèl manifestâcion conte li détournemint des express. On donrè l'sâce pol rawète. A vis Mayèt, dri l'Maison d'Veve.

## CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING

tenu par

**Julien NOEL-KNOPS**

Rue Grétry, 74, Liège.

TÉLÉPHONE 4023 - TÉLÉPHONE 4023

Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs

## Crèmerie des Mineurs

**Maison Marcel MARTIN**

Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

**Beurres de premier choix**

depuis 1,40 fr. le 1<sup>er</sup> kilog

Eufs frais tous les jours

## LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.



## RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussis, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1489. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie HUSSIS-GETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 60, LIÈGE

Ne jetez pas vos cheveux tombés !

La maison J. HERPIN, 8, rue du Coq, 8, Liège

Fabrique toutes espèces de travaux en postiche: tresses façonnées fr. 1,50; torsade fr. 1,25; mèche fr. 1,00; bouclettes montées en chignon fr. 0,10 par boucle; frange fr. 0,50.

## Crédit de 1 à 2 ans

Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

## Compagnie des Accréditifs

LIÈGE

13, Rue Souverain-Pont, 13

Phonographes et Instruments de musique. -o- Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines  
Ameublements, Bronze et Objets d'art, Garniture de cheminée, Montre et Bijoux, Appareils de photographie

**Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article**

## FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS



VOITURES PLIANTES  
Facilement Transportables  
se plaçant sur Trains et Tramways 30 modèles en magasin

# Royales Séquaris

LIÈGE, 26, rue Féronstrée, 26, LIÈGE

TÉLÉPHONE 2965



CHAIRES A JEUX, A TRANSFORMATIONS  
se faisant hautes et basses à volonté  
60 MODÈLES EN MAGASIN

Ses Modèles, son Assortiment, ses Nuances  
et ses BAS PRIX sont uniques.

LES ROYALES SÉQUARIS

se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

## PRINCES DE BELGIQUE



400 VOITURES assorties en magasin



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES  
pour toutes infirmités et malades  
ASSORTIMENT COMPLET